

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Billet **L'artiste et l'argent**

Camille Bouchi

Number 64, November 1991

Arts visuels

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42492ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchi, C. (1991). Billet : l'artiste et l'argent. *Liaison*, (64), 20–22.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Billet

L'artiste et l'argent

L'artiste tisse des rapports passionnels et très problématiques avec l'argent. Et les liens que l'artiste développe avec l'argent expliquent sa stratégie envers la société toute entière : emploi, institutions culturelles, galeries, quotidien, emploi du temps, famille/célibat, processus créatif. L'argent infiltre tous les aspects de la vie d'un artiste, et cela, plus qu'on ne l'imagine et plus que les artistes osent l'avouer en public.

J'ai rencontré plusieurs artistes qui m'ont candidement parlé de « sous » et expliqué leurs liens avec l'argent. Plus je les questionnais plus je découvrais combien l'argent ou le manque d'argent joue un rôle fondamental dans leurs vies. C'est le cas pour les ex-artistes, les artistes à temps partiel et les artistes à temps plein.

Les ex-artistes

Le peintre contemporain se caractérise socialement par son pragmatisme, par son réalisme et par son côté calculateur. Il est donc presque impossible, dans le contexte socio-culturel d'aujourd'hui, de trouver des Picasso ou des Van Gogh. Les difficultés économiques et la fragilité de la vie ne tolèrent pas qu'on prenne beaucoup de risques. Il faut protéger ses arrières et ses maigres acquis. Cette attitude se répercute inévitablement dans les oeuvres. Actuellement, les artistes optent pour le conservatisme et la prudence; ils ne prennent pas de risques majeurs parce qu'ils savent qu'ils vont perdre. Le refus de prendre des risques, processus nécessaire à toute activité artistique, oblige de plus en plus un grand nombre d'artistes à aban-

Camille
Bouchi

donner l'art pour une carrière où ils peuvent jouir pleinement de la vie.

Pour ces artistes, la question suivante apparaît comme la plus importante : est-ce que ça vaut la peine de souffrir et d'être pauvre pour l'Art? En calculant le pour et le contre, la vie supplante l'art. Pour eux, un emploi stable qui offre un salaire est préférable à une expérience artistique et à un vécu qui mènent à la pauvreté et à l'insécurité. Car à quoi cela sert-il de peindre si on n'est pas aimé et apprécié par le public? à quoi cela sert-il de peindre si l'artiste doit continuellement lutter pour sa survie? à quoi cela sert-il de peindre si les bourses sont aléatoires, si le public manque à l'appel et si l'encouragement n'existe même pas.

En posant ces questions, les artistes offrent d'avance la réponse : l'abandon pur et simple de l'art. L'artiste ne doit pas choisir entre la vie et l'art, il doit avoir les deux à la fois et quand on oppose l'un à l'autre, c'est qu'on a décidé d'abandonner la création. Une vie misérable bat toujours l'art. En perdant sur toute la ligne, sur le plan humain, financier et artistique, les ex-artistes ne cherchaient qu'un seul objectif : perdre l'art pour gagner la vie. Ils refusaient de prendre le pari de l'art contre l'argent, le pari de l'art contre la

pauvreté, parce qu'ils savaient clairement qu'ils allaient les perdre.

Les artistes à temps partiel

Cette deuxième catégorie représente la majorité des artistes franco-ontariens : un emploi à temps plein et une activité artistique à temps partiel. Ces courageux artistes trouvent un compromis entre la vie et l'oeuvre. Malheureusement, le processus artistique remplace le loisir et l'artiste se trouve dans une situation extrêmement compliquée. Il fait face au triple emploi (travail - activité artistique - famille). Les temps partiels sont de vrais acrobates qui jonglent avec plusieurs balles à la fois et essaient autant que possible d'aménager un temps, tout partiel qu'il soit, pour créer. Le danger qui guette cette catégorie, c'est la médiocrité, l'absence d'excellence, l'absence de continuité. Au fur et à mesure que le temps passe et leur manque, la création artistique devient « un passe-temps » et les créateurs sont alors des « artistes du dimanche » qui, quand leur emploi du temps le permet, se mettent à produire.

Mais ce compromis mène tôt ou tard à la compromission et à la démission de l'artiste, car la créativité ne tolère pas ceux qui hésitent ou ceux qui ne sont pas passionnés et obsédés par leur travail. Règle générale, les artistes qui ont abandonné la création viennent de cette catégorie et les signes avant-coureurs indiquent que si la situation actuelle continue, l'abandon massif est une hypothèse à ne pas exclure chez les peintres franco-ontariens. Déjà

un bon nombre a abandonné la course ou a quitté la province pour Montréal et une bonne partie qui reste produit moins et sans grande qualité artistique.

Il se trouve, dans cette deuxième catégorie, des artistes qui optent pour un emploi à temps partiel et une activité artistique à temps plein. Cette sous-catégorie reste la plus prometteuse, à mes yeux, car ces courageux créateurs prennent le pari de l'art contre l'argent... et le gagnent. Ils croient fermement que l'art est plus important qu'une carrière. Ces artistes transforment le quotidien en un espace propice à l'épanouissement de l'individu et de l'oeuvre.



Illustration :
Dominic
Bercier

Les créateurs qui optent pour un emploi à temps partiel souffrent le plus, avec les artistes à temps plein, de la structure actuelle des subventions, car depuis vingt ans on a distribué de l'argent à tous les artistes qui ont réussi à exposer. On a voulu démocratiser l'art par le bas. Par conséquent, on a encouragé à la fois la médiocrité et l'excellence. Mais ce faisant, on a pénalisé les bons artistes. En donnant à tous, on a donné de moins en moins à chacun. Nul besoin de préciser que la décroissance des sources d'aide et la crise économique ont aggravé la situation financière des artistes.

Le temps est venu d'imposer un relativisme plus rigoureux afin d'encourager l'excellence et de décourager la médiocrité. La quantité n'est pas un signe de vitalité culturelle et artistique. Il est donc plus urgent de miser sur la qualité du produit.

Les artistes à temps plein

En Ontario français, les artistes qui se consacrent à temps plein à la création artistique sont rares. En général, ils vivent mal de leur art. Dans la majorité des cas, ils reçoivent le support inconditionnel de leurs familles (parents, conjoint/conjointe). Ces artistes comptent beaucoup sur les subventions, les commandes et les ventes. Il va de soi que les temps pleins acceptent volontiers de faire des compromis majeurs concernant leur niveau de vie. Ils ne vivent pas dans l'abondance, mais ils sont contents de leur vie d'artiste. La satisfaction personnelle qu'ils obtiennent en créant les comble. Pour eux, l'art est plus important que l'argent. Ils prennent le pari de l'art contre l'argent et le gagnent parce qu'ils réussissent à dompter l'argent en lui donnant une valeur minimale.

L'argent perd de sa primauté et de son importance car ces créateurs-stratèges parviennent à survivre en s'éloignant autant que possible de la société de consommation et de la consommation à outrance. Ils inventent un environnement à leur image où le créateur dépend le moins possible des forces extérieures. C'est seulement à ce moment-là que la vie rejoint l'art car l'artiste fabrique son quotidien à sa mesure et à ses besoins qui favorisent la création. Les cas d'artistes à temps



plein méritent toute notre attention et tout notre appui. Ces créateurs produisent des œuvres qui dénotent l'unique, l'originalité et l'intelligence sociale.

La rareté de temps pleins, les difficultés des temps partiels et l'abandon ou le départ d'une

partie importante des artistes augurent très mal pour la culture franco-ontarienne en particulier et pour la culture canadienne en général. Toute une génération d'artistes (1975-1990) vit des moments difficiles et l'avenir ne semble pas plus prometteur.

Les artistes appréhendent avec justesse le danger qui guette leur

Clément
Bérini
Trio II
acrylique.
1978
Collection
De La Salle



communauté. J'ai entendu leurs cris d'alarme, j'ai été témoin de leur cynisme et de leur désillusion. Certes, l'argent n'est pas l'unique problème. Il y a aussi l'absence d'infrastructure (galeries commerciales de qualité, centres de rencontre et de culture, centres de formation professionnelle et artistique), l'absence d'encouragement et d'appui, l'absence de collectionneurs et de critiques, l'absence de public, l'absence de fondation qui achèterait des œuvres sur une base régulière, l'absence de mouvement artistique, l'absence d'environnement social propice à la création.

Laisser toutes ces absences menacer la survie de l'art et des artistes serait une grave erreur car ce sont précisément les artistes qui nous sauvent comme communauté de la bêtise et de la médiocrité humaines. Ils nous offrent le beau et l'unique, le rêve et le désir.